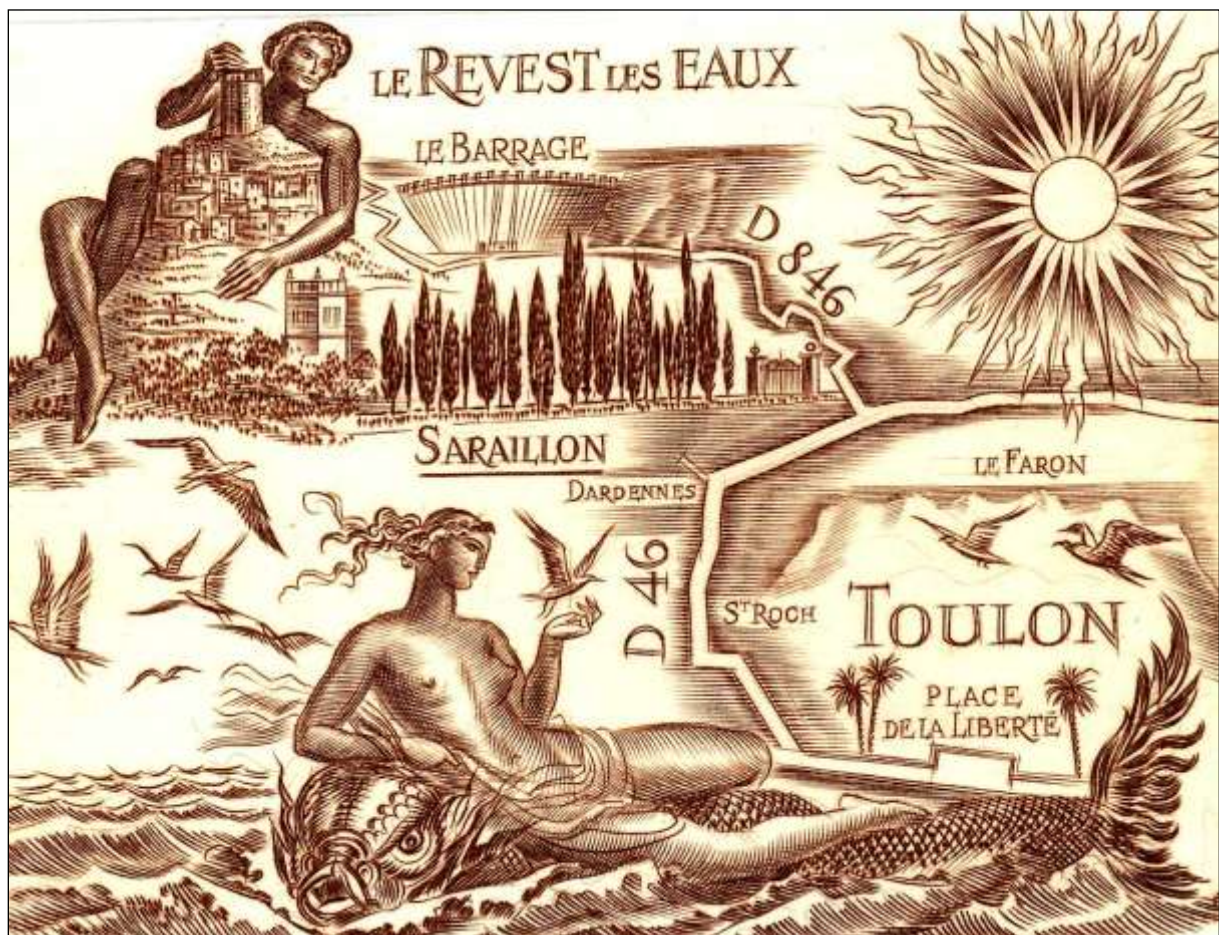


DE CARIS



Ce bulletin porte le numéro six dans la série des bulletins de la société des AMIS DU VIEUX REVEST ET DU VAL D'ARDENE.

Il a été tiré pour l'exposition DECARIS organisée en août 1987 au Revest à 200 exemplaires dont 70 réservés aux adhérents de la société.

Son prix de vente de 20 F correspond aux frais engagés pour sa réalisation.

Rappel des thèmes traités dans les bulletins précédents:

Numéro 1(juin 1986):les moulins de la Vallée de Dardennes

Numéro 2(automne 1986):étude de la correspondance d'Etienne Pomet et St Jean de Tourris.

Numéro 3(décembre 1986):la Ste Rose et la "Dardenne"(pièce de monnaie frappée à Dardennes en 1707)

Numéro 4(mai 1987):Spécial "Groupe Revestois"

Numéro 5(juin 1987):Hommage à l'abbé Eude(limité à 100 ex.)

Pour adhérer à l'association et recevoir ainsi au moins quatre bulletins dans l'année:

-versez 35 F ou 100 F et plus pour soutenir notre action

-à adresser à l'ordre de l'association

SOCIETE DES AMIS DU VIEUX REVEST ET DU VAL D'ARDENE

BOITE POSTALE N° 2

83200

LE REVEST-LES-EAUX

Une Assemblée Générale est prévue à la rentrée ainsi que d'autres activités, qui seront annoncées dans le journal local.



Si nous avons souhaité rendre hommage
à DECARIS, c'est parce qu'il est Revestois
d'été et de coeur, c'est parce que malgré
la gloire qui est la sienne, il est demeuré
simple et discret à l'image de la vraie
grandeur.

CHARLES VIDAL

Maire du REVEST-LES-EAUX.

Du 8 au 23 août 1987, la mairie du Revest-les-Eaux présente des gravures et des aquarelles de DECARIS qui montrent l'influence exercée sur l'Artiste par notre village et partout ce qui en fait la richesse -l'eau, le soleil, la vigne et bien sûr la lumière et les couleurs-.

Il fallait que cette exposition ait lieu.

La "Société des Amis du Vieux Revest et du Val d'Ardène" est fière d'avoir contribué à sa réalisation et heureuse de proposer aux visiteurs ce bulletin qui en sera la trace.

L'entretien que j'ai eu avec cet homme si chaleureux souligne avant tout combien la Vie lui importe.

Cependant, le monde de DECARIS est aussi fait d'Eternité, c'est le monde de la poésie, le monde de l'Art.

Au coeur de ce monde, il y a tous ses amis, ceux de "l'école toulonnaise" de peinture des années 1930 qui se réunissaient dans l'atelier d'Olive Tamari et tous ceux qui sont inscrits sur le livre d'or du "Cyprès", propriété revestoise des Chabaneix, Paul et Philippe, aujourd'hui bercés par les cigales dans l'aveuglante chaleur de notre cimetière, là où Dionisi les a rejoint.

Au coeur de ce monde, il y a aussi cette Dame que je n'ai pas connue, dont DECARIS m'a dit qu'elle "adorait" le Revest.

En hommage à ces amitiés et en souvenir de cette Dame, il m'a semblé que rien ne vaudrait ces très beaux textes de Jacques Nerval, Philippe Chabaneix et Léon Vérane.

Merci est un mot qui s'envole.

Mes remerciements, inscrits ici, seront plus forts que le mistral.

Ils s'adressent à Albert DECARIS, au Docteur Charles VIDAL, maire du Revest et à tous ceux qui, avant ou après ma rencontre avec le maître, m'ont parlé de lui, l'accent dans la voix ou le sourire au coin de l'oeil.

J'ose dire, quand même, que je dois beaucoup, à cet égard, à mon grand-père Marius Hermitte et à Madame Germaine Chabaneix.

Charles AUDE

Rencontre avec DECARIS

-:-

Mercredi 17 juin 1987, je traverse entre deux ondées la Passerelle des Arts qui relie la Cour Carrée du Louvre, et la coupole de l'Institut, ce rempart de la culture classique, si sombre, ce soir, sous les nuages...

Quai Malaquais, DECARIS s'appuie sur l'Académie, dont il est membre, affronte la muraille du Louvre, qui n'est pas encore ce grand carrefour de Paris imaginé par PEÏ, à deux pas de l'Ecole des Beaux-Arts.

Je trouve que le parcours qui me mène au Maître n'est pas assez long ce soir. Parler du Revest, ici !

"Bonjour, cher ami!", une poignée de main chaleureuse, le retour à la lumière.

Depuis plus de cinquante ans, DECARIS vit et travaille ici, entre la Grèce, Rome, la Provence, près du soleil en tous cas, qui jaillit de toutes les toiles posées à terre, sur les tabourets et les tables.

Nous sommes dans l'Atelier... la chaleur est là et notre conversation, celle de nos regards et des mots qui les suivent, c'est déjà, assurément, le mois d'août, au Saraillon (propriété de DECARIS au Revest) !

Charles AUDE : [] - Cette exposition aurait pu avoir pour titre "le village des peintres accueille son graveur", car le Revest est bien le pays des peintres, avec sa biennale qui a plus de vingt ans et les "grands noms" que sont BABOULENE, TROFIMOFF, ECHEVIN... DECARIS-le-graveur, lui-même m'a montré beaucoup plus d'aquarelles sur le Revest que de gravures!

Albert DECARIS : - Voyez-vous, le Revest appelle incontestablement la couleur, alors que la gravure, c'est en noir et blanc.

[] - Ces aquarelles ont été peintes dans les années 1930-1940 ?

A.D. : - Il y en a de toutes les époques, depuis cinquante ans. Nous avons construit au Revest en 1933...

[]-Ainsi, vous partiez peindre dans les collines ?

A.D. : - Généralement, je partais pour la journée, avec un casse-croûte et tout le matériel nécessaire. Il fallait de l'eau, j'avais un bidon de deux litres, comme à l'armée... A l'époque il n'y avait pas de clôture, on pouvait passer où on voulait. Aujourd'hui, avec les routes et les lotissements, ce n'est plus pareil ! la Vallée, ce n'est plus la campagne !

[] - Comment avez-vous connu le Revest ?

A.D. : - Nous voulions un endroit à la campagne (j'ai connu Toulon en 1928) mais nous n'avions pas de voiture, il fallait pouvoir se déplacer. Quand nous avons vu cette propriété, au bord de la route, avec le car tout près, nous nous sommes dit : "c'est exactement cela qu'il nous faut !". Aujourd'hui, nous ne sommes plus seuls, il y a un lotissement juste en face.

[] - Oui, "la Grenette", ça ne vous dérange pas ?

A.D. : - Non, c'est pas mal du tout, l'architecture est pas mal, beaucoup mieux que ce que l'on faisait avant. Les couleurs sont variées, les formes aussi, évidemment ce serait mieux s'ils n'étaient pas là (avec un clin d'oeil)... il faut bien que tout le monde s'installe, c'est merveilleux d'avoir chacun sa maison !

[] - C'est un progrès ?

A.D. : - Bien sûr !
Et puis la France entière veut s'installer sur la Côte d'Azur ! Moi-même, je reste à Paris parce que je dois travailler, je n'ai pas de retraite, sinon j'habiterais certainement au Revest !

[] - On a l'impression que chaque été, DECARIS, DIONISI, ECHEVIN, CHABANEIX, c'était une véritable "Académie Revestoise" qui se réunissait !

A.D. : - Il y a de ça, mais ça se passait surtout à TOULON dans l'atelier d'Olive TAMARI, avenue Anatole France.

[] - Vous parliez peinture, sculpture ?

A.D. : - C'est ça. Et poésie aussi, les CHABANEIX, père et fils, étaient poètes.

[] - Vous vous réunissiez souvent chez eux, je crois ?

A.D. : - Oui, dans leur propriété qui se trouve en montant de Toulon au Revest, ça s'appelle "le Cyprès". A vrai dire, nous banquetions pas mal ! C'était l'époque de l'insouciance, tout l'entre-deux-guerres...

[] - Ce n'est pas un jugement a posteriori ? Vous étiez jeunes...

A.D. : - Oui, bien sûr, mais aussi nous avons gagné la guerre de 14, on croyait...

[] - Vous alliez également à Mastaba, chez ECHEVIN...

A.D. : - C'est une très belle propriété, j'y ai fait des aquarelles.

[] - BABOULENE, vous le connaissiez ?

A.D. : - Je le connais un peu, oui, mais l'été il n'était pas souvent là, il était sur Paris, je crois.
Et puis il y avait TROFIMOFF...

[] - Il est plus jeune, comment vous êtes-vous rencontrés ?

A.D. : - Après la guerre... la seconde... il est venu me voir, il peignait. Nous nous sommes connus et par lui j'ai connu toute la famille du château de Dardennes. Je vais envoyer un portrait de M. VALENTIN pour l'exposition, c'était une personnalité de la Vallée, mais il était Lorrain !

[] - Son épouse était de souche revestoise...

A.D. : - Oui, le château avait été acheté pendant la Révolution... La Vallée était vraiment très riche, dès le départ elle avait la plus grande richesse, l'eau. L'eau, c'est tout ! D'ailleurs, il y avait de nombreux moulins, le restaurant de Jean-Claude SCHWARTZ, c'en était un. Celui qui est en dessous du lavoir, ce sont des parents à vous?

[]-Oui,mais il ne fonctionne plus!

A.D. : -C'était le dernier...La vallée était très industrielle.

[]- Ce n'est plus le cas du Revest?

A.D. : -Il y a les carrières!Heureusement qu'ils ont fermé celles de la route du barrage et celles de Malvallon. Les concasseurs,ça faisait beaucoup de poussière!

[]-Fierraquet,c'est moins gênant!

A.D. : -Oh,oui!Avant,à midi,ils tiraient les "pétards"...

[]-En parlant de carrières, je pense que je vous avais demandé des gravures sur "la pierre", vous m'avez dit que ce n'est pas un thème facile. Vous n'avez jamais fait de sculpture?

A.D : -Non, il faut un atelier pour cela, ce n'est pas comme la peinture, vous imaginez des blocs de pierre ici?

[]-Pour le profane, sculpture et gravure sont proches, le coup donné ne se rattrape pas...

A.D : -Oui, c'est un point commun, c'est irréparable!

[]-Vous avez connu des sculpteurs au Revest?

A.D : -Non. Enfin, DIONISI était peintre, mais il sculptait aussi. Il y a une sculpture de lui au cimetière du Revest.

[]-Sur la tombe des CHABANEIX...

A.D : -DIONISI est enterré avec eux...

[]-Vous trouvez ça bien?

A.D : -Oui, c'est l'endroit où ils vivaient, qu'ils aimaient.



[]-Vous avez connu l'hôtel du barrage?

A.D : Oui, nous y avons logé, c'était bien. Il y avait aussi un restaurant au Revest. A un moment, c'était un Russe qui le tenait.

[]-Il faisait de la cuisine russe?

A.D : -Non, de la région! C'était un émigré! Monsieur LAURE aussi faisait parfois de la cuisine, il fallait prévenir!

[]-Le Revest, c'est donc aussi des souvenirs culinaires?

A.D : -C'est un très bon pays, vous savez! On mangeait du poisson, c'est à côté de Toulon. Et puis du mouton, ceux de Monsieur HERMITTE, très bien préparés...

[]-Vous aimez le gibier?

A.D : -Vous savez, j'aime surtout le vin et les légumes, pas trop la viande.

[]-Alors, vous avez bu du vin du Revest?

A.D : -Bien sûr, nous faisons le nôtre! Au Saraillon, c'était une "vigne", la première et la dernière en venant de Toulon. Il y en avait une belle aussi là où il y a le camp de nomades, c'était à Monsieur MICHEL.

[]-Vous faites encore votre vin?

A.D : -Oui, enfin, quelqu'un s'en occupe!

[]-Et vous le buvez l'été?

A.D : -Il n'est pas mauvais du tout!

[]-Jouez-vous aux boules?

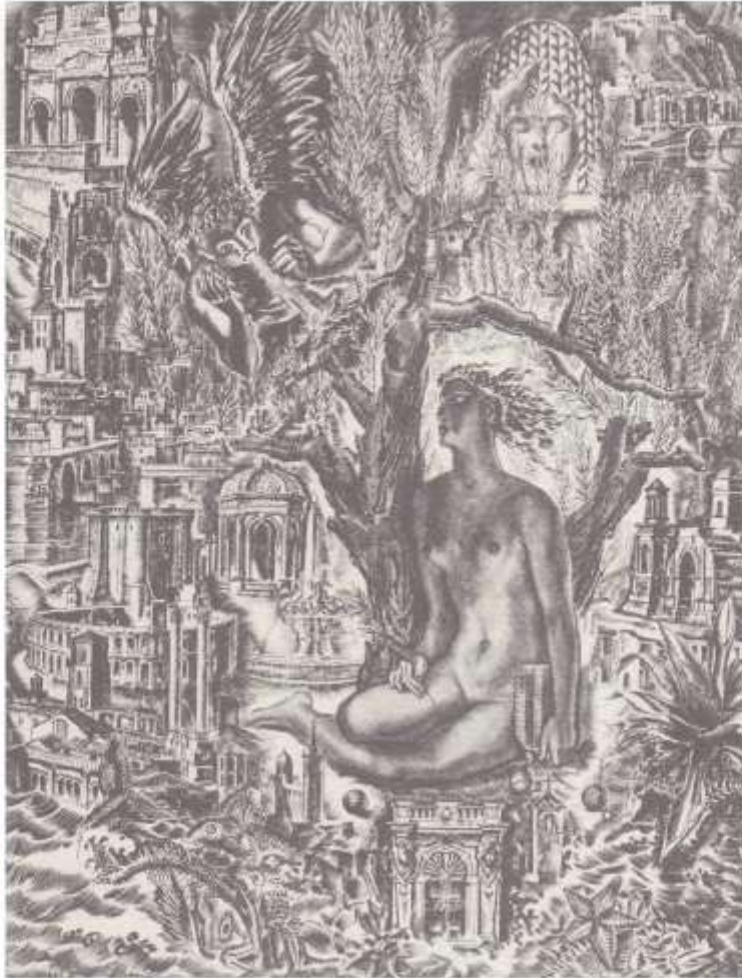
A.D : -Oh, non, je ne suis pas joueur! Il faut avoir du temps à tuer. Enfin ceux qui jouent aux boules ne me dérangent pas. L'été, après une année à Paris, je recherche surtout les paysages.

[]-Vous saviez ce qui se passait au village, alliez-vous aux fêtes?

A.D : -Oui, il y avait les tambourinaires qui passaient pour les trois fêtes qui nous concernaient (St Christophe, St Pierre et Ste Rose), on participait. A l'époque nous restions trois ou quatre mois au Revest.

[]-Je crois que vous connaissiez bien les facteurs?

A.D : -Ah, il y avait Madame VIDAL, elle était très forte, elle montait en face de chez nous à la Tourevelle. Tout ça à pieds! Et puis, Monsieur MANANET, il restait parfois assis une demi-heure avec nous! Aujourd'hui, avec les boîtes aux lettres à l'extérieur, ce n'est plus pareil!



[]-C'est un peu dommage,comme pour les gardes champêtres...

A.D : -Monsieur LAURE,Monsieur GENSAC!

[]-Et les monuments,les vieilles pierres,qu'en pensez vous?

A.D : -Cela rappelle ce qui s'est passé,ce qui a été.La tour est très belle,elle doit dater de l'an mille.Je l'ai faite de nombreuses fois.Aujourd'hui,il faut préserver tout cela, car on ne peut plus faire que de l'architecture fonctionnelle.A l'époque où l'on a construit l'Opéra de Paris, les ouvriers travaillaient 78 heures par semaine pour gagner très peu.

[]-Pour quelqu'un comme vous qui travaillez jour et nuit...

A.D : -Sur le plan social,il y a eu des progrès,il y a des métiers très durs.Nous,les artistes,nous nous amusons!Notre travail,c'est un plaisir!Ce qui est certain,c'est que les grands monuments,c'est fini,trop cher!

[]-Dans vos oeuvres,j'ai été frappé de voir que les éléments naturels sont toujours représentés par des figures humaines...

A.D : -Ca,cher ami,c'est l'influence de la mythologie grecque. J'ai passé dix ans à Rome de 1919 à 1928...

[]-Villa Médicis...

A.D : -...c'est resté inoubliable!C'est pourquoi je représente le Rhône avec un taureau,le Rhin avec un sanglier(c'est pour le caractère),et des personnages...

[]-Ils sont très forts,comme des Dieux!

A.D : -Je ne peux pas représenter des gringalets,mais les femmes sont gracieuses!

[]-Sur la gravure que vous avez réalisée pour l'exposition au Revest, un homme-dieu abreuve le Revest en eau...

A.D : -L'eau,c'est le Revest!

[]-Vous êtes l'un des plus grands graveurs de timbres,il n'y en a pas eu sur le Revest?

A.D : -V ous savez,chaque année il y a 600 demandes pour 40 timbres à graver!Il faut attendre que le Revest ait un député influent!

[]-Un député pour le Revest?

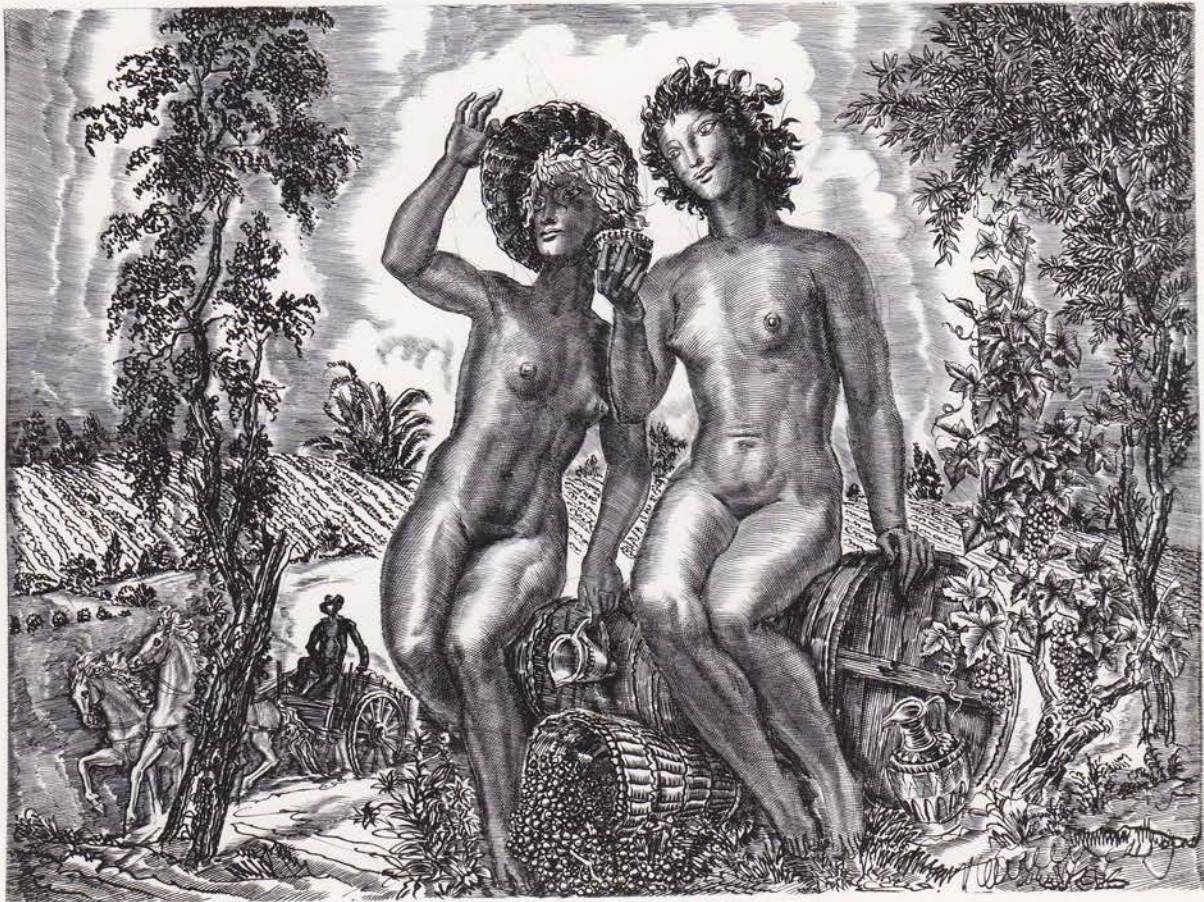
A.D : -... et sa région!Si Monsieur LEOTARD,au lieu d'être à Fréjus...

[]-C'est influent un ministre de la culture?

A.D : -Tous les ministres!

[]-Vous savez,ce qui me frappe chez vous,c'est que vous avez un regard très vif,souvent piquant sur le monde,et qu'en même temps vous paraissez optimiste pour l'éternité...

A.D : -J'y crois beaucoup à l'Eternité!Le Revest,malgré l'urbanisation,il a quelque chose d'éternel sur son rocher!



LE DIABLE AU BAR

A Albert Decaris.

LES alcools fleurissaient les verres à facettes
Et le zinc lumineux semblait un reposoir.
Je trouvais au patron une figure honnête,
Un nerf de bœuf était derrière le comptoir.

Les flacons arboraient d'étranges étiquettes,
Une fille faisait ses lèvres au miroir.
L'aveugle sur le seuil, d'une aigre clarinette
Aggravait à dessein la descente du soir.

Des marins qui n'étaient inscrits sur aucun rôle
Troquaient pour un peu d'or de maigres perroquets
Ou des singes pelés juchés sur leur épaule
Et les barques s'entrechoquaient le long des quais.

Alors au ciel monta la lune lente et plate
Qui fait hurler en chœur les déments et les chiens
Et le Diable vêtu d'un chandail écarlate
Pénétra dans le bar et dénombra les siens.

Léon Vérane

Les années de biennale, beaucoup de souvenirs ressurgissent. Pour les Revestois, bien sûr, mais surtout pour les Dardennais qui ont eu la chance de voir passer sur le "chemin des pierres", l'ancien "chemin de Jésus Christ", beaucoup d'hommes et de femmes portant boîtes de peinture, boîtes-chevalets et toiles déjà peintes, esquissées ou à peindre.

Il n'est pas un peintre qui ait jeté l'ancre à Toulon ou dans les environs qui ne soit venu peindre au Revest. Tout dans ce paysage, tout dans l'atmosphère, dans l'amabilité des gens engageant facilement la conversation, tout dans la curiosité naturelle des autochtones, autorisait ces rapins à venir planter leurs boîtes ici. Dans les champs, sur les restanques. Il y avait aussi ceux qui étaient déjà du pays, intégrés depuis longtemps aux citoyens revestois.

xxxxx

Au plus loin que l'on remonte dans les puits de la mémoire, on rencontre VERDILHAN, convié par ECHEVIN à venir travailler au Revest, et qui s'était épris de la maison du colonel CARRE; mais après réflexion, il trouvait que pour aller au Revest chercher le pain quotidien, il lui aurait fallu un âne, c'eût été encore trop de soucis et de tracas. Il renonça et s'en fut s'installer près d'Ollioules.

D'autres artistes furent des nôtres, CHENARD-HUCHE, EISENCHITZ, qui venait en voisin depuis la Valette peindre ici de superbes peintures du village dont certaines collections d'Aix en Provence s'enorgueillissent à juste titre. ECHEVIN bien sûr, mais qui était d'ici, propriétaire de "Mastaba", face à Malvallon, avec une vue imprenable sur le Faron. Tout près de nous, à la Mourelette, sur l'ancienne route des Favières, à peu s'en faut, SABATIER, le grand SABATIER, l'inoubliable SABATIER, à la rigueur des tons et des lignes, à la somptueuse composition du paysage et des nus baignés d'ocre et de gris d'opaline, rares et précieux.

Tout ce monde venait chez nous. D'autres encore, BABOULENE, lui, d'ici, sa campagne était au Revest sur la

route dite de Fierraquet; mais il venait de Toulon avec l'autobus, celui de Monsieur AIGOTTI, qui "faisait danser" le samedi et le dimanche au barrage, dans son hôtel du même nom. Que de voyageuses élégantes, colorées, a-t-on vu dans ces cars surchargés, abondants de rires et de gaité, débordants de chansons et de rêves!



Toutes les fins de semaine, la fête passait par là. Au bar "Terminus" à Dardennes, chez "Brunache", Honoré pour les intimes, on jouait aux boules et SABATIER et VERANE, avec d'autres, jouaient pendant les heures que durait la "cure de pastis".

BABOULENE travaillait dur, peignait, dessinait, croquait un paysage qu'il connaissait bien, le coin humide du quartier du Paridon n'avait plus aucun secret pour lui. Venant travailler le paysage le jour, il allait la nuit travailler les décors de boîtes de nuit dans les grandes ou petites villes des environs de Toulon.

Les habitants, l'été venu, étaient étroitement associés à ces débarquements de peintres. Il n'était pas rare de voir certains artistes qui, sous prétexte de donner des leçons de peinture à des jeunes filles de bonne famille dont la toile, de semaine en semaine, n'avancait guère, faisaient plutôt figure d'éducateurs sentimentaux. Les petits malins du hameau alertaient vite le propriétaire d'une paire de jumelles et

tout le monde allait s'allonger dans le champ des Launes pour faire, eux aussi, à leur manière, leur propre éducation.

XXXXX

Le point fort des mois d'été amenait dans la Vallée une escouade de peintres qui étaient reçus par le Docteur CHABANEIX, au "Cyprès", sur la route qui va du Revest à Saint Pierre les Moulins. Certains d'entre eux étaient des étudiants des Beaux-Arts de Paris, des Arts Déco ou parfois des artistes étrangers. Pendant deux mois, parfois plus, ces hommes jeunes et qui n'avaient rien des rapins immortalisés par POULBOT, travaillaient tous les jours, le matin de préférence, dans les champs qui entouraient le château de Dardennes. Les uns peignaient à l'huile, d'autres travaillaient la gouache, l'un d'entre eux se destinait à la création de décors de théâtre.

Parmi tous ces artistes, l'un, toujours impeccablement habillé, veston, pantalon de golf, chaussettes à torsades, souliers-sports en poils de chèvres, portant collier de barbe parfaitement taillé, représentait le parfait artiste, le peintre le plus peintre de toute la cohorte éparpillée alentour. Il fut avec certains artistes en herbe, d'une amabilité et d'une gentillesse extraordinaires, donnant conseils et montrant avec force explications la différence entre huile et gouache, donnant même quelques fonds de tubes de couleurs à ses jeunes interlocuteurs. C'était un très bon peintre qui avait déjà travaillé dans le coin du Paridon quelques années auparavant, lorsque le célèbre "Café-Restaurant du Paridon" fonctionnait encore, c'est à dire avant 1928-1929. Il a peint des toiles de cet établissement qui sont magnifiques. Tout particulièrement des toiles de la terrasse, de nuit, avec les effets électriques de l'éclairage à l'acétylène. Des chefs d'oeuvre!

La guerre arriva et cet homme, dont tout le monde ignorait le nom, disparut pendant quatre ans.

En parcourant un jour à Marseille l'hebdomadaire "les Nouvelles Littéraires", son interlocuteur des restanques dardennaises vit son portrait et se mit en rapport avec lui. Il était devenu le représentant du "British Council" à Paris et parcourait la France en présentant des oeuvres des artistes anglais. Il s'appelait Franck MAC EWEN, qui fut par la suite conservateur du musée de Johannesburg.

xxxxxxx

Dans les années 1930, un homme qui cherchait entre Perpignan et Nice le coin de Provence qui lui rappellerait la Grèce, posa son sac au Revest, sur l'ancienne route du barrage, au "Sarailon", c'était DECARIS. Il n'y vint pas tout de suite régulièrement et voyant s'élever la construction dans les pins, avec une tour, les autochtones baptisèrent vite cette maison "la maison de l'espion"... Il faut dire que la cinquième colonne faisait beaucoup parler d'elle!

DECARIS revint s'installer ici en 1947 et y passa de nombreux étés à arpenter les chemins poussiéreux pour peindre de lumineuses aquarelles qui sont aujourd'hui le fleuron de nombreuses collections. Il grava aussi de nombreux travaux de bibliophilie.

Pendant la guerre, la maison du graveur fut occupée par ses amis, peintres toulonnais, qui y firent de nombreux travaux. Nous ne résistons pas à évoquer le nom d'Olive TAMARI qui y fit de nombreux séjours et y peignit des nus d'une surprenante qualité.

xxxxxxxxx

Un de ceux qui furent les plus remarquables, DIONISI, peintre plus connu parfois comme sculpteur. De petite taille, un peu rond, il fit l'admiration de ceux qui le regardaient des heures durant, manier l'encre de chine sur de belles feuilles blanches, aveuglantes au plein soleil. Bronzé, tant il travaillait en pleine lumière, le front ceint d'un mouchoir pour capter les gouttes de transpiration en short, le poitrail velu, il sabrait de coups de pinceaux, en noir et blanc, gris parfois, avec des tons légers ou forts, suivant qu'il fallait alléger, grisaillet, estomper le papier, il précipitait la lumière, faisait reculer les blancs qui

avaient tendance à venir en avant.

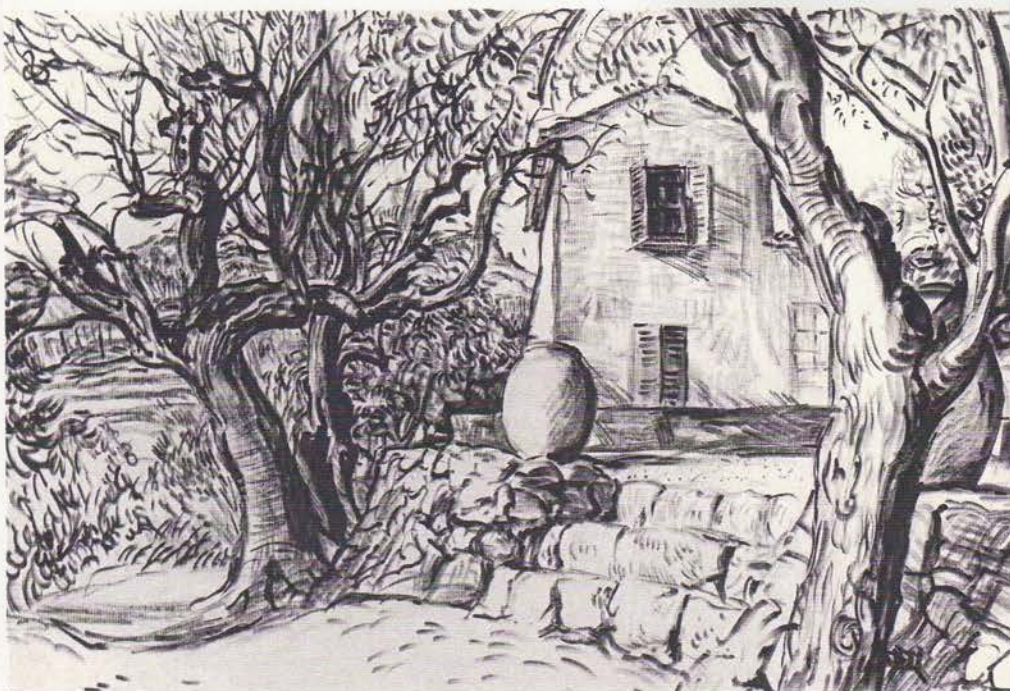
Il était l'humilité même, la gentillesse forte. Le grand et respectable faiseur de grands lavis où il avait su emprisonner la lumière et la superbe matière de l'encre de chine. Quelle leçon il donnait à ceux qui savaient voir et comprendre ses gestes!

Cet homme avait su comprendre le paysage mais il avait su aussi aimer et se mêler aux citoyens du Revest, et surtout à ceux de Dardennes. DIONISI fréquentait les fêtes du pays, la Saint Christophe peut-être, mais sûrement la Sainte Rose à Dardennes. Chaque année, accompagné d'amis, les "Décaris", comme on disait dans l'enclos du Paridon, mais aussi Madame CHABANEIX, ECHEVIN... Ce groupe s'installait à une table, les garçons du Comité savaient reconnaître les gens dont ils appréciaient la présence parmi eux. Le Président venait les saluer.

DIONISI arrivait, toujours en short, avec un ciré noir, sa chevelure blanchie par les ans était un point de repère pour tous ceux qui savaient le talent de leurs visiteurs. Ils dansaient, ils parlaient de leurs travaux, DECARIS des "proclamations de Napoléon" qu'il gravait pour des bibliophiles ou bien de don Quichotte, dont il avait pris certains croquis dans les écuries du château de Dardennes, et parfois aussi de certains personnages locaux.

La fête, la grande fête, et tout baignait dans la couleur des soirs de joie...

Pierre Trofimoff



"Le Cyprès" par Dionisi

ROSE DES NUITS D'AVRIL...

Rose des nuits d'avril où saigne le printemps,
T'appellerai-je encor du nom de fiancée,
Et sauras-tu m'offrir enfin ce que j'attends
D'une âme par l'amour plus qu'une autre blessée ?

Je t'aime. Il faudra bien que tu m'aimes aussi,
Et que tout tremble et meure et puis que tout renaisse
Comme après la tempête un grand ciel éclairci,
Rose des nuits d'avril où revit ma jeunesse.

Poèmes de Philippe Chabaneix

UN OLIVIER...

Un olivier d'argent frissonne
Sous la lumière dure où danse
Je ne sais plus quelle espérance
Couleur de printemps ou d'automne,

Un olivier d'argent frissonne
Sous la lumière, et, toi que j'aime,
Au sein des nuits fais-tu de même
Lorsque mon rêve t'emprisonne ?

La Gravure en taille douce

"... les timbres, imprimés typographiquement, étaient exécutés par d'excellents techniciens, et leur qualité était indispensable. Mais la gravure en taille douce, qui fut, et est encore, utilisée par les plus grands maîtres, apporta des possibilités magnifiques..."

A.D.

C'est dès 1933 que Maître Albert Decaris dessine et grave son premier timbre en taille douce le "Cloître de Saint-Trophime" d'Arles.

Les différents types d'impression des timbres-poste sont :

— La lithographie : "Emission de Bordeaux en 1870, en timbres-taxe N°1 et 4....

— La typographie ; "Marianne de Bequet 0,45 bleu...

— La gravure en taille douce : "le travail". 1^{er} timbre français gravé en taille douce réalisé par A. Mignon".

Définition de la gravure : procédé d'impression en taille douce. Le poinçon qui permet d'imprimer est gravé à la main, au burin sur acier, la partie encreée est en creux.

Voici l'histoire d'un timbre gravé en taille douce.

La Direction Générale des Postes dresse le calendrier des émissions de l'année et en accord avec le Ministre elle fixe les dates de sortie de ces timbres (les timbres avec surtaxe "Croix-rouge", ces timbres classiques "Europe" et les timbres divers

et commémoratifs). Il ne s'agit plus que d'affecter les timbres à des artistes, dessinateurs et graveurs.

L'artiste choisi peut être uniquement dessinateur. Il faudra lui adjoindre un graveur. Ainsi, en 1960, A. Decaris dessine le timbre "Marianne" et J. Piel grave en taille douce la "Marianne de Decaris". Mais le plus souvent le soin de dessiner et de graver est confié au même artiste. Le meilleur exemple est le fameux timbre dessiné et gravé par A. Decaris en 1985 "Accueil des Huguenots".

Maître A. Decaris nous explique comment il procède.

"On cherche l'idée première avec un croquis très sommaire. Ce croquis, ensuite, on le met au point dans ce qu'on appelle une maquette, qui est toujours faite à six fois la dimension du timbre — six fois la dimension, ce qui fait trente-six fois en surface — parce que, autrement, ce serait impossible ; on peut graver, mais on ne peut pas dessiner à la dimension d'un timbre-poste. Il n'y aurait pas de pinces ni de crayons suffisamment fins pour cela."

"On fait généralement plusieurs maquettes sur le même sujet pour que le Ministre puisse choisir..."

"Vous voyez ce petit bloc d'acier. Pour le creuser avec un burin, il faut évidemment avoir une main sûre et être tout à fait maître de son travail... Les outils de travail sont très simples. L'outil du graveur, c'est le burin. Il y a sur ma table plusieurs burins, mais, en réalité, ce sont tous les mêmes. La forme des manches est différente pour reposer un peu la main qui finirait par se crispier en serrant toujours la même forme de manche.

"Le grave danger de la gravure, surtout de la gravure sur acier, c'est que le burin se casse et alors... c'est l'échappade irrémédiable : le bloc d'acier est perdu..."

"En plus du burin, il y a le grattoir, qui sert à enlever les petites aspérités de métal qui restent à la surface lorsqu'on a tracé un trait de burin. Il y a aussi le brunissoir, qui est la gomme du graveur, mais c'est une gomme bien illusoire et dont il est très difficile de se servir... Quand on se trompe, il faut recommencer. C'est la seule solution. La plaque d'acier est perdue..."

"Pour graver le timbre, j'ai une bonne loupe qui grossit beaucoup et, pour les parties vraiment très fines, alors là, j'ai la loupe binoculaire qui a un grossissement très important et qui permet de très grandes finesses. Un graveur de timbres-poste peut mettre une vingtaine de traits dans un millimètre, avec la binoculaire". Une fois gravée, la plaque d'acier est portée par le graveur à l'imprimerie des timbres-poste. Là, on fait des essais sur une presse à plat. Ces essais sont géné-

ralement satisfaisants ; cependant le graveur apporte toujours ses outils, parce qu'il y a toujours sur place, quelques petites retouches à faire, que ces retouches soient demandées par le directeur ou qu'elles soient nécessitées par le travail de gravure lui-même."

Le rôle du graveur est alors terminé.

Résumons maintenant les différentes étapes de la Taille Douce.

L'artiste choisi grave à l'envers le dessin choisi et fabrique ainsi un "coin" en vraie grandeur.

Ce coin est un petit bloc d'acier dans lequel on grave le dessin avec des burins de différentes grosseurs. Cependant, et c'est la différence fondamentale avec le "coin typographique", CE SONT LES CREUX ET NON LES RELIEFS qui retiendront l'encre d'imprimerie."

"Le travail achevé, le coin est trempé pour augmenter sa dureté.

Le timbre est signé par les mentions suivantes : X... des et Y... sc. ou sculp. désignant le dessinateur et le graveur. De nos

jours, seuls les noms figurent sans mention d'attribution. Quand il n'y a qu'un seul nom, le même artiste a dessiné et gravé le timbre."

Le coin trempé est alors reporté par une presse puissante sur un cylindre en acier doux, c'est la molette de transfert. Celle-ci sera trempée à son tour et servira d'outil de travail pour la confection de la planche."

La molette est alors reproduite par roulage à la presse sur un métal plus tendre en autant d'exemplaires qu'il est nécessaire pour constituer une planche (c'est-à-dire une feuille de timbres), actuellement 100 pour les timbres de format 20 x 24 et 50 pour les timbres de format 40 x 24. Puis la planche à son tour est trempée. Elle est ensuite chromée pour faciliter le tirage. Rappelons que c'est l'encre située dans les creux de la gravure qui se déposera sur la feuille d'impression."

"S'il s'agit d'une impression rotative, le cliché est cintré par un procédé spécial et fixé sur le cylindre de la machine et le papier se déroule d'un mouvement continu sous la rotation du cylindre."

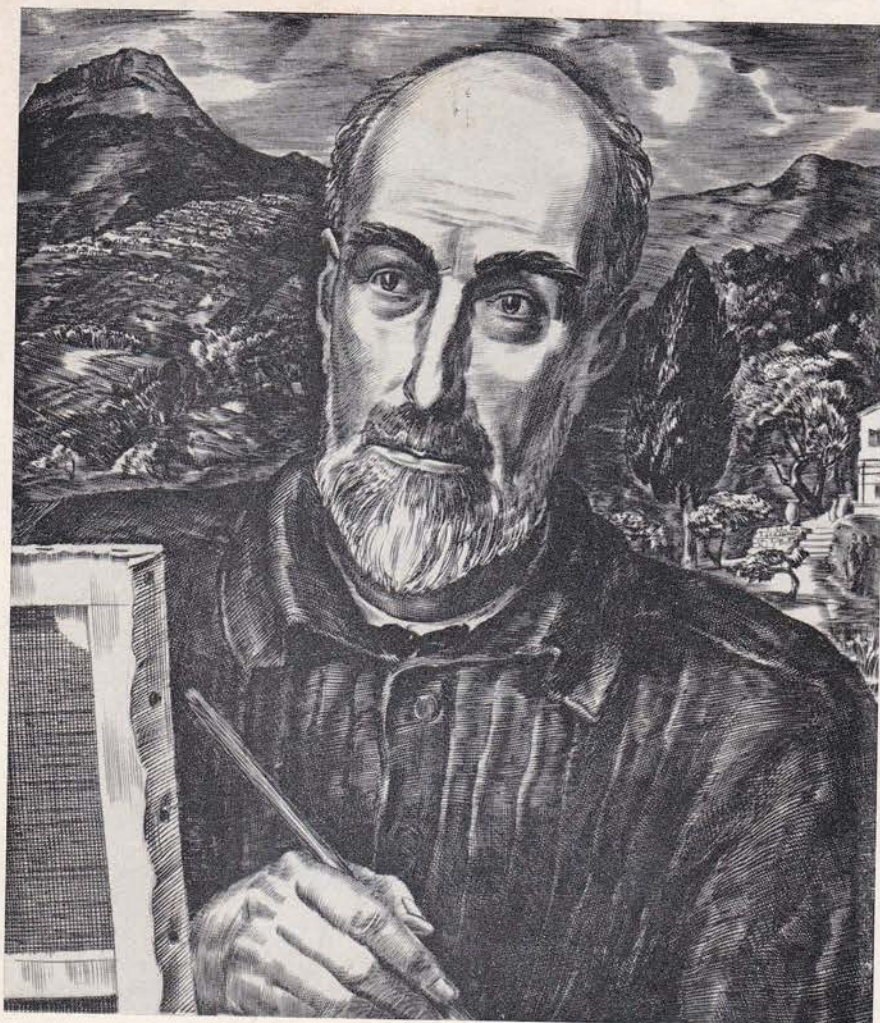
Actuellement deux presses sont utilisées par les imprimeurs de l'atelier des Timbres-Poste.

— Taille douce 3 couleurs (T.D.3)

— Taille douce 6 couleurs (T.D.6)

La Taille Douce restera très longtemps la technique préférée des philatélistes. Elle permet d'obtenir des timbres d'une qualité exceptionnelle qui se reconnaissent à la finesse de l'impression et à la légère saillie des traits sur le papier.

JOEL IBERT



Portrait de Jacques Nervat par Decaris

A Micheline et Albert Decaris.

SOUVENEZ-VOUS, amis, de la Ville aux fontaines,
Des mille clochers d'or sur un peuple de dieux,
Des cyprès et des pins des campagnes romaines
Et des marbres épars sous le plus beau des cieux.

Un an s'envole et fuit sur l'océan des âges,
Ne retenons de lui que les lambeaux divins
D'amour et de beauté préservés des orages
Qu'arrache l'âme ardente à l'avare Destin.

Jacques Nervat
(Dr Paul Chabaneix)



« ...Alors
j'ai fait
de la gravure... »

DECARIS

Propos autobiographiques

- 1901 Decaris Albert né le 6 mai à Sotteville-les-Rouen.
- 1915 Trop jeune pour me présenter aux concours d'entrée de l'Ecole des Beaux-Arts, ma mère me conduit à l'Ecole Estienne où l'on apprend la gravure et je deviens graveur par hasard (j'aurais été peintre ou sculpteur avec le même enthousiasme). J'y ai perdu trois années car on y enseignait la technique du graveur de reproduction alors que ce genre de gravure avait déjà disparu.
- 1918 Je fréquente l'Ecole des Beaux-Arts, dans l'atelier Cormon, excellent homme mais qui ne s'intéressait qu'aux Anciens. Encore une année presque entièrement perdue.
- 1919 Enfin le concours de Rome pour lequel je bénéficie d'un avantage inattendu. Pour la première fois, on demande aux concurrents une gravure originale : « Eve avant le péché » et mes camarades chevronnés n'en savent pas plus que moi. J'ai le premier Prix et me voilà dans le train pour Rome (Novembre 1919).
- 1920 Le début de mes années à la Villa Médicis; le plus bel endroit du monde, une pension, des amis remarquables, Janniot Carlu, Ibert et la perspective de quatre années consacrées au travail que l'on peut choisir. Le carton sous le bras, je trotte dans ce pays où la beauté est partout. Je descends jusqu'à Poestum; c'est encore l'époque héroïque, la misérable auberge, un grabat, l'eau saumâtre, mais dans les marécages, à côté de la splendeur du Temple de Neptune, se cache la malaria. Je rentre à Rome en piteux état, puis en France où m'attend le service militaire. Soldat pendant deux ans et demi dans un régiment de Bretons dont je garde un excellent souvenir.
- Entre les exercices, des centaines de portraits et de décorations.
- 1924 Retour à Rome où commence pour moi un travail sérieux et régulier.
- 1925 Je grave en 1925-1926 de nombreuses planches, eaux-fortes et burins, portraits, paysages, compositions tous inspirés par cette civilisation méditerranéenne qui m'a conquis.
- 1927 Retour à Paris avec une grande planche « l'Enlèvement d'Europe », la femme et le taureau, sujet que j'ai gravé à nouveau cinquante fois depuis. Cet « Envoi de Rome » est accueilli favorablement par l'Académie des Beaux-Arts à laquelle je suis heureux de témoigner ma reconnaissance. C'est elle qui m'a envoyé à Rome et c'est à Rome que j'ai tout appris.
- 1928 Une exposition de dessins au lavis à la Galerie Charpentier facilite une « rentrée » souvent difficile. Puis un voyage en Belgique, ses architectures magnifiques et ses ciels mouvementés m'inspirent toute une série de dessins et de gravures.
- 1929 J'illustre deux livres « Le Chant de mon voyage vers la Grèce » et le « Sommeil d'Endymion » (tous deux du poète comtois Léon Cathlin) de 40 gravures sur bois (technique nouvelle que je reprendrai de temps à autre). Un long voyage dans toute la Franche-Comté, dessins et gravures et encore une exposition à la Galerie Charpentier.
- 1930 Le livre dit « de luxe » est en vogue. Les éditeurs et les Sociétés de Bibliophiles se disputent les graveurs. J'illustre de 25 eaux-fortes le début des Mémoires d'Outre-Tombe : « Combours » de Chateaubriand, puis de 35 burins « Le Discours des Misères de ce temps » de Ronsard. Encore une illustration : « Les Destinées » de Vigny pour les Bibliophiles de l'Automobile Club.
- 1931 Pour le « Bois Sacré » (Hachette), j'illustre le chef-d'œuvre de Barrès, « Du Sang, de la Volupté et de la Mort ». Après le magnifique épanouissement italien, je découvre la noble austérité d'Avila, de l'Escorial de Tolède et vers le Sud, Cordoue, Séville, Grenade, les bouquets de jasmin dans les cheveux des femmes et les accents passionnés du « flamenco ». L'Italie pleine de fantaisie et de grâce et l'intensité parfois tragique de l'Espagne offrent le contraste du carnaval vénitien et de la course de taureaux.
- 1932 Les Cent Bibliophiles me demandent l'illustration d'une partie du Livre des Rois « David et Salomon », long travail pour lequel je voyage en Tunisie jusqu'à Gabès et Djerba où les colonies juives sont importantes.
- 1933 Retour à Rome pour illustrer « Les Lettres sur Rome » de Chateaubriand (Creuzevault éditeur) : 40 grandes gravures des architectures romaines et mon premier timbre-poste, le cloître St-Trophime d'Arles, demandé par Jean Mistler.
- 1934 60 burins pour « Macbeth » de Shakespeare, « L'étoile du Mage » et « Les Nouveaux Méandres en Provence » de Maurras me font mieux connaître la Vallée du Rhône où l'on retrouve Rome, mais une Rome plus intime adaptée à la mesure du caractère français.
- 1935 Un long séjour chez des vignerons. Travaillant avec eux, je connais et j'apprécie leur existence laborieuse. Je commence toute une série de grandes gravures sur les Vendanges, le Vin, Bacchus, qui se poursuivra pendant de longues années.

- 1936 Mon deuxième timbre-poste, le « Normandie ». L'illustration dessinée de « La Divine Comédie » pour l'Union Latine. Puis quelques grandes gravures dans lesquelles les figures, les animaux, les paysages sont étroitement associés.
- 1937 L'année des grandes décorations : l'Exposition de 1937. Pour le Palais de Bois (architecte Henry Le Même), les Eaux et Forêts me commandent 300 m² de peinture sur toiles marouflées et à l'automne, la Mairie de Vesoul me demande la décoration de son escalier d'honneur. Voilà enfin l'occasion de pratiquer le métier que je préfère. La véritable fresque sur le mortier encore humide : par jour 5 à 6 m² à remplir sans possibilité de retouches. Il faut établir soigneusement les études préalables et peindre rapidement sans hésitation. Ce métier passionnant a malheureusement disparu.
- 1938 Pour l'Exposition Internationale de New York, une grande toile « La Peste ». L'illustration des « Eglogues » d'André Chénier et celle de « Samson ou Agonistes » de Milton. Deux ouvrages très importants de grand format avec pour chacun d'eux 40 planches souvent en double page. Le livre illustré a toujours le même succès auprès des bibliophiles.
- 1939 Guillaume Janneau, du Mobilier National, me commande deux tapisseries : la Vigne et les Jardins. Le ciel de l'Europe s'assombrit et le tocsin du 1^{er} septembre interrompt mon travail : il ne sera jamais repris. Je suis sous-off. Je pars le premier jour d'abord en Bretagne puis dans le Nord lorsque l'attaque se déclanche.



- 1940 La retraite jusqu'en Sologne, prisonnier, la honte et le désespoir. Je m'évade et me réfugie dans l'Aveyron où je retrouve ma femme et ma fille.
- 1941 L'occupation, la misère, la faim : il faut tout faire et je suis ouvrier agricole tout en continuant à graver comme je peux de grands cuivres sur la guerre et ses malheurs.
- 1942 De l'Aveyron nous passons en Ardèche. Pour les Editions du Pigeonnier, j'illustre un livre de Charles Farot « Annonay », puis l'architecte Le Même me demande à Megève la décoration à fresque d'une chapelle et de quelques chalets.
- 1943 Retour à Paris. Je suis élu à l'Institut (Académie des Beaux-Arts) où je retrouve beaucoup d'amis et des camarades de la Villa Médicis. Je grave plusieurs timbres : Charte du Travail, régions, costumes, portraits. Le timbre-poste va remplir désormais toute une partie de mon existence.
- 1944 Les menaces de destruction me poussent à graver toute une série de planches sur Paris, puis sur le débarquement américain.
- 1945 L'activité reprend. Je retourne à Megève pour quelques fresques.

- 1946 Pour des Sociétés de Bibliophiles, j'illustre « Hamlet » de Shakespeare, puis les « Bacchantes » d'Euripide.
- 1947 L'éditeur Creuzevault me demande l'illustration du « Paris » d'André Suarès; livre de grand format orné de 40 burins, ce travail occupe toute l'année. Il se terminera en décembre.
- 1948 Toujours les livres : « Bérénice » de Racine, toute l'œuvre de Corneille (16 tomes), les « Antiquités » de Du Bellay, de Giono « Un Roi sans divertissement » et le « Voyage en Calèche », de Stendahl « Chroniques Italiennes ». La Société ADIR me demande 50 gravures sur le Luxembourg. J'y retrouve les vallées romantiques et les châteaux en ruines chers à Victor Hugo.
- 1949 Les Bibliophiles Franco-Suisses m'offrent la plus belle commande de ma vie : « Don Quichotte », 4 tomes, 380 gravures; j'y travaillerai pendant cinq ans. L'Espagne rentre en scène. J'y retourne en suivant dans la Manche et jusqu'à Barcelone l'itinéraire de l'Hidalgo.
- 1950 Au « Don Quichotte » s'ajoute « Greco ou le Secret de Tolède » de Barrès. Longs séjours en Espagne, dessins, aquarelles, gravures qui complètent l'éducation reçue trente ans auparavant à la Villa Médicis.
- 1951 Pour l'Eglise St-Pierre à Besançon, je grave un premier « Chemin de Croix » : 14 cuivres 60 × 80 fixés au mur.
- 1952 Les Bibliophiles du Faubourg me demandent d'illustrer Homère : « L'Illiade ». Je vais enfin connaître la Grèce. L'Acropole, Delphes, Olympie, Épidaure, Mycènes : ce « retour aux Sources » était indispensable. Je suis profondément méditerranéen, serviteur d'Apollon et du Soleil.
- 1953 En passant à Rome je dessine toutes ses places et ses fontaines pour un grand album de gravures. Pour les Deux-Rives à Lyon j'illustre un Pascal et un Descartes.
- 1954 Un autre livre très important « Proclamations et Harangues » de Napoléon, format monumental : 30 grandes gravures au burin.
- 1955 « La Reine Morte » de Montherlant : 30 cuivres et pour la Fédération du Bâtiment une grande fresque (la dernière) dans son Centre de la rue La Pérouse à Paris.
- 1956 De Paul Claudel « Jeanne d'Arc au bûcher ».
- 1957 « Christophe Colomb » deux livres très bien édités avec plus de 60 gravures, parfois en doubles planches qui permettent des compositions à l'échelle des créations prodigieuses de Claudel.
- 1958 En compagnie de ma fille, court voyage en Angleterre qui m'apporte peu de choses.
- 1959 Beaucoup d'aquarelles : on y trouve une liberté et une spontanéité qu'ignore la gravure, travail long et méthodique soigneusement préparé.
- 1960 Pour Flammarion « Le Dernier Abencérage » de Chateaubriand et « Bertrand de Granges » de Jules Romains.
- 1961 Je commence l'illustration d'une « Mythologie » d'Emile Henriot. 2 tomes 80 gravures, sujet passionnant qui remplira également toute l'année 1962.
- 1963 Je grave les « Travaux d'Hercule » et les « Signes du Zodiaque », grands albums 50 × 65. Puis en 1964 les « Sept Péchés Capitaux » et un deuxième « Chemin de Croix » pour Paris cette fois.
- 1965 Retour à Versailles. Pour Creuzevault, illustration du « Louis XIV », fragments des Mémoires de Saint-Simon.
- 1966 Illustration des « Odes » d'Anacréon (encore la Grèce).
- 1967 Pour les Etats-Unis illustration de trois tragédies de Marlow, contemporain de Shakespeare.
- 1968 « Jésus en son temps » de Daniel Rops, Editions du Fleuve, grandes aquarelles reproduites en lithographie.
- 1969 Je commence l'illustration de « La Vie des Hommes Illustres » de Plutarque : 2 tomes, 70 planches qui rempliront également 1970.
- 1971 Centenaire de la Commune. J'illustre « L'Insurgé » de Jules Valès. Une douleur persistante à l'épaule droite m'oblige à graver de la main gauche, habitude conservée depuis.
- 1972 Aquarelles et gravures sur la Provence et l'Italie. Je suis nommé Peintre Titulaire de la Marine Nationale qui présente chaque année au Palais de Chaillot un Salon de grande qualité.
- 1973 Je commence l'illustration des « Tragédies d'Eschyle » 7 tomes projetés, gravures en couleurs : une nouveauté pour moi, l'aquarelle m'y avait préparé.
- 1974 Je pense depuis longtemps à « l'Apocalypse » et ses évocations surhumaines, enfin commencée, je grave 10 planches et en 1975 les 10 autres planches qui constituent un album 50 × 65.
- 1976 25 estampes sur Venise dont la santé inquiète le monde entier, et une illustration des poèmes de Marc de la Roche « Le Midi de mes jours ».
- 1977 Long voyage dans toute la Corse; aquarelles et dessins pour un ensemble de 15 grandes gravures et 51 plus réduites pour l'illustration d'un livre de Georges Oberti.
- 1978 Le projet d'une grande exposition à Carnavalet. Je grave sur Paris 20 nouvelles planches : l'Opéra, la Monnaie, l'Etoile, le Carrousel etc.
- 1979 Tout le travail sur la Corse est présenté au Musée de Bastia avec un soin et une gentillesse que je dois à une Municipalité accueillante.
- 1980 Retour en Italie, Florence et Venise avec encore une fois les dessins et les aquarelles qui traduisent ces endroits dont la beauté vous arrête le cœur.
- 1981 Pour moi l'année du « Couronnement » car le Musée de la Poste, dans une exposition sans précédent parmi toutes celles que j'ai pu faire, présente l'ensemble des travaux réalisés jusqu'ici. Elle comprend également les timbres-poste, les médailles, les portraits, les compositions et les paysages accumulés au cours des années et qui ne figurent pas dans cette nomenclature. Les années suivantes ? Elles seront consacrées à l'illustration des « Métamorphoses » d'Ovide et des grands thèmes de la Mythologie Gréco-Latine

...et de nombreux autres travaux depuis cette date!

ECRIT SUR L'ONDE

Jeunes filles en fleur, quand le bruit de vos pas
N'accompagnera plus mon destin solitaire,
Ah! n'allez point me croire où je ne serai pas :
Dans une tombe étroite et vaine sous la terre;

Mais cherchez-moi dans l'ombre attirante des bois,
Dans le chant des oiseaux, dans les nuits de Provence,
Dans l'odeur des jasmins et dans la douce voix
D'un enfant qui ressemble à l'Amour et qui danse.

Philippe Chabaneix
